

Anr
L7777

LES

LITTÉRATURES

POPULAIRES

DE

TOUTES LES NATIONS

—

TRADITIONS, LÉGENDES

CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES

SUPERSTITIONS

TOME XIV



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1883

Tous droits réservés

99742
11/09

RIMES

ET

JEUX DE L'ENFANCE

PAR

E. ROLLAND



PARIS

MAISONNEUVE ET C^o, ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1883

—
Tous droits réservés



AVANT-PROPOS

On peut dire de la Littérature populaire qu'elle est vaste et mystérieuse comme la lande dont parle la chanson :

*C'est la lande dont le tour,
Pour être fait, veut tout un jour ;
C'est la lande où sont nos amours.*

Elle est, en effet, immense, et les nombreux travaux qu'on a publiés jusqu'à ce jour sur ce sujet ne sont rien auprès de ceux qu'une enquête plus minutieuse et généralisée au monde entier nous réserve pour l'avenir.

Les problèmes que cette science nouvelle soulève sont d'une telle complexité, que les plus savants en ces matières se sont généralement abstenus d'en proposer la solution.

De toutes les parties du Folklore, celle dont on débrouillera le plus difficilement les origines est la Littérature des Rimes et Jeux que les enfants se transmettent depuis les temps les plus reculés, qui est la seule qui les amuse, la seule qui concourre à leur développement mental, et qui diffère si complètement de ce que nos pédagogues utilitaires veulent à toute force leur enseigner.

On ne se rendra compte de la genèse de la tradition enfantine que quand chaque peuple aura recueilli et classé la sienne. La France a, jusqu'à présent, apporté peu de matériaux à cet édifice de l'avenir; en publiant ce volume bien incomplet, nous avons voulu simplement attirer l'attention chez nous sur ce genre de recherches, et les faciliter en présentant un essai de classification.

Notre livre sera sans doute bien accueilli des savants qui étudient la démonsychologie, mais nous croyons pouvoir arriver aussi à un public beaucoup plus nombreux; nous voulons parler de toutes les personnes cultivées qui se souviennent d'avoir été jeunes, et qui ne retrouveront pas sans émotion les phrases au balancement sonore et cadencé, au sens vague et inachevé, qui les ont charmés au temps

lointain de leur enfance, car, comme l'a dit un poète messin, proche parent du collectionneur de ces rimettes :

*Est-il une rive
Où jamais n'arrive
La rumeur plaintive
Des jours écoulés ? (1)*

Eug. ROLLAND.

Avril (gentil) 1883.

(1) *Adolphe Rolland, Souvenirs. Metz, 1836.*





VIII

GAGES ET PÉNITENCES DE JEUX



I. — LE BAISER À LA CAPUCINE

Le cavalier et la dame à qui cette douce pénitence est ordonnée se placent à genoux, et dos à dos, au milieu d'un cercle qui s'amuse de leur embarras. Il faut que la tête du cavalier se tourne jusque sur l'épaule gauche, pour joindre presque sa bouche à la bouche de la dame, dont la tête s'est tournée à droite. Le cavalier doit avoir l'adresse, lorsque ce mouvement s'opère, de dégager son bras gauche et de le passer doucement autour de la taille de la dame.

Les amusements du bel âge, 1816.

2. — LE BAISER À LA RELIGIEUSE

Faute de grilles d'un parloir de religieuses, c'est au travers des barreaux souvent trop serrés du dos d'une chaise que le cavalier doit chercher à embrasser une dame. Cette pénitence, qui est agréable quand les barreaux de la chaise sont écartés, devient très-désagréable lorsque ces mêmes barreaux sont trop rapprochés les uns des autres.

Les amusements du bel âge, 1816.

3. — LE BAISER DU LIÈVRE

Il consiste à prendre chacun par l'un des bouts une aiguillée de fil, et à la mâcher en la retirant jusqu'à ce que les deux bouches se joignent. Ce baiser alarme un peu la pudeur des mamans, qui le proscrivent.

Le nouveau savant de société. Paris, 1825.

4. — EMBRASSER LA PERSONNE QUE L'ON AIME SANS QUE
CELA PARAISSE

Cette pénitence s'exécute en les embrassant toutes.

5. — LE BAISER DE HASARD

Le pénitent, après avoir pris les quatre rois et les quatre dames d'un jeu de cartes, les mêle et

les distribue, sans les regarder, à quatre dames de la compagnie. Celui qui se trouve avoir en main le roi de cœur embrasse celle qui tient la dame de cœur, et ainsi des autres.

Les amusements du bel âge. Paris, 1816.

6. — LE BAISER TRONFUR

Une dame s'avance vers le pénitent comme pour l'embrasser; mais elle se détourne et laisse prendre le baiser par son plus proche voisin.

Les amusements du bel âge. Paris, 1816.

7. — LE BERCEAU D'AMOUR

La personne à qui cette pénitence est ordonnée en choisit une autre d'un sexe différent, et elles se placent ensemble au milieu du salon, en se tenant les deux mains et en élevant les bras en forme de berceau. En cet état, la dame désigne un cavalier et le cavalier une dame. Ce nouveau couple ainsi désigné vient demander passage sous le berceau; mais au moment où il se trouve sous la voûte, les bras dont elle est formée s'abaissent tout à coup et l'entourent d'une espèce de chaîne. Le couple, ainsi emprisonné, ne recouvre sa liberté qu'en payant un tribut qui consiste en deux baisers.

Lorsqu'il est sorti, il acquiert lui-même le

droit de créer un nouveau couple d'amants, obligé maintenant de passer sous deux berceaux et d'y payer deux fois le tribut amoureux.

Bientôt, quand la société est nombreuse, cinq ou six couples se succèdent et se rangent les uns à la suite des autres, et de leurs bras entrelacés forment une voûte.

Les amusements du bel âge, 1816.

8. — LES AUNES D'AMOUR

Elles se font en prenant les deux mains d'une demoiselle que l'on réunit sur sa poitrine, et que l'on écarte ensuite comme si l'on voulait prendre une mesure; à chaque fois qu'on étend ainsi les deux bras, on l'embrasse, et cela s'appelle *une aune d'amour*.

Le nouveau serment de société. Paris, 1825.

9. — LA PLANCHE DE CHÈRE

La personne condamnée à exécuter cette pénitence se place debout, le dos contre la porte; en cet état elle appelle une personne d'un sexe différent, qui se place en face d'elle, et celle-ci en appelle une autre, qui se place dos à dos. Alors chacun se retourne et embrasse ce qu'il a devant soi. Il résulte de ce mouvement que la personne placée le dos contre la porte se trouve naturellement vis-à-vis d'une *planche de chère* à

laquelle elle peut donner un baiser aussi tendre qu'elle veut.

Le nouveau serant de société, 1825.

10. — EMBRASSER LE DESSOUS DU CHANDELIER

C'est embrasser une personne sur la tête de laquelle on a pris le soin de placer le flambeau.

11. — EMBRASSER LE CHANDELIER

C'est donner un baiser à une personne que l'on a priée de tenir en main une bougie allumée.

12. — LE CHEVALIER DE LA TRISTE FIGURE

On fait asseoir un cavalier sur un fauteuil, et une dame vient se placer sur ses genoux; un autre cavalier appelé par la dame s'approche, lui donne un baiser, et va avec un mouchoir essuyer le visage du premier, qui fait alors le rôle du *chevalier de la triste figure*.

Les amusements du bel âge, 1816.

13. — LE PONT D'AMOUR

Le condamné, placé comme l'on dit, à quatre pattes, reçoit sur son dos un cavalier et une dame qui s'y reposent et s'y embrassent.

Les amusements du bel âge, 1816.

14. — LE CHEVAL D'ARISTOTE

Le cavalier condamné à accomplir cette pénitence se met à quatre pattes par terre, et promène autour du cercle une dame à son choix, assise sur son dos et qui est embrassée par tous les cavaliers devant lesquels elles passe.

15. — LE MENUET A TROIS

Une dame se met au milieu de deux cavaliers, qui tiennent chacun un flambeau. Elle les prend par la main, fait la révérence du menuet, puis, prenant le flambeau de l'un des cavaliers, elle en charge celui qu'on attrape, et qui tient la chandelle pendant qu'elle embrasse l'autre (1).

Les amusements du bel âge, 1816.

16. — LES TROIS R

Le cavalier à qui on impose cette pénitence doit devenir en apparence *borgne*, *boiteux* et *bossu*. A cet effet, il ferme un œil, courbe le dos, et, s'appuyant sur un bâton, il se tient sur un seul pied. Dans cette attitude, il va à cloche-pied se présenter alternativement à chaque dame de la société en disant :

(1) Il y a une locution qui pourrait bien venir de là.

Un petit baiser, madame, par pitié,
A ce pauvre homme marqué aux trois B.

Libre aux dames de lui faire ou de ne lui pas faire l'aumône ; celles qui refusent lui répondent : *Dieu vous assiste*, et il doit passer outre sans user de contrainte, sous peine de ne point retirer son gage.

Ralston, *Nouveau manuel des jeux*.

17. — LA QUEUE DE LAPIN

On tortille un morceau de papier de huit à neuf pouces de longueur, un des joueurs, désigné pour être le *lapin*, quitte son habit, et on lui attache avec une épingle ce papier par derrière à la ceinture de la culotte. On rabaisse ensuite le papier de manière qu'il reste dans une position horizontale ; mais il doit avoir assez d'élasticité pour ballotter en tous sens, sans s'abaisser par son propre poids. Cela fait, le *lapin* se met à exécuter une danse quelconque, dont les mouvements soient vifs et accélérés, ou, s'il ne sait pas danser, il tourne autour de la salle en faisant de petits sauts à droite, à gauche, en avant et en trépignant, de façon à imprimer à tout son corps une agitation continuelle à laquelle participe le papier qu'il porte. Pendant ce temps, la personne à qui l'on a donné la péni-

tence doit, munie d'une bougie allumée, suivre par derrière le danseur et essayer de mettre le feu au papier. Si elle n'y réussit pas dans un espace de temps fixé, son gage ne lui est point rendu ; on en tire un autre, et le joueur à qui il appartient fait à son tour les mêmes tentatives. L'épreuve recommence jusqu'à l'épuisement des gages, si personne ne parvient jusque-là à mettre le feu au mobile papier. Celui entre les mains duquel la bougie, frappée par le papier, viendrait à s'éteindre, cède la place à un autre et donne un nouveau gage. Un *Lapin* lesté, et qui entend bien le jeu, doit conserver sa queue saine et sauve.

Manuel des sociétés, ou Cours de récréations physiques, etc., suivi des Petits jeux de société. Paris, 1820, in-8°.

18. — BISSER LES QUATRE COINS DE LA CHAMBRE

On demande à quatre dames la permission de les conduire aux quatre coins de l'appartement, et on les embrasse successivement ; après cela, on les reconduit à la place qu'elles occupaient. Ceux qui ne connaissent pas comment s'exécute cette pénitence se bornent à embrasser les quatre coins de la chambre, ce qui divertit beaucoup les spectateurs.

Le nouveau savoir de société. Paris, 1825.

19. — JEAN SOUFFLE LA CHANDELLE

Prenez une bougie, et commandez à un cavalier de la souffler, en la passant rapidement devant son visage, jusqu'à ce qu'il ait réussi. Cette pénitence est extrêmement difficile à exécuter.

Le nouveau savant de société. Paris, 1827.

20. — LA CHANDELLE DE NOËL

On bande les yeux à celui qui doit exécuter cette pénitence; on lui remet un petit bout de bougie de trois ou quatre lignes de longueur; on le fait mettre à genoux, et l'on place par terre devant lui une chandelle. Il doit y allumer à tâtons le petit morceau de bougie qu'il tient, sans s'aider de la main gauche, ce qui n'est pas très-aisé, si l'on veille à ce qu'il n'y voie pas clair.

Manuel des sorciers, suivi des Petits jeux, 1820.

21. — LE TRACAS DE POÛCHINELLE

C'est une pénitence de dame. Celle qui reçoit l'ordre de l'exécuter choisit une bonne amie, se présente ensuite devant un cavalier, l'embrasse et va rendre le baiser à sa compagne. Cette plaisanterie se répète autant de fois qu'il se trouve de cavaliers dans la société.

Les amusements du bel âge, 1816.

22. — LE ROI DE MAROC EST MORT

a) Deux personnes tenant une bougie à la main vont d'un bout de la chambre à l'autre en se croisant à plusieurs reprises. Le dialogue suivant s'établit entre elles :

Première personne. — Hélas ! hélas !

Deuxième personne. — Hélas !

Première personne. — Le roi de Maroc est mort.

Deuxième personne. — Hélas !

Première personne. — Hélas ! hélas !

Deuxième personne. — De quoi donc est-il mort ?

Première personne. — D'une colique ventreuse.

Deuxième personne. — S'il eût pété, il ne serait pas mort.

Cette scène est exécutée par suite d'une pénitence de jeu imposée à deux personnes ; il leur est défendu de rire pendant ce temps, sous peine d'en avoir une nouvelle.

Séne-et-Oise.

b) Voici ce que M^{me} de Chabreul (*Jeux et exercices de jeunes filles*, Paris, 1860) dit à ce sujet : « La pénitence pour les deux personnes est de se rencontrer en faisant semblant de pleurer et de se dire : « Le roi de Maroc est mort ». On se sépare, et l'on se rencontre de nouveau en disant

« Hélas! hélas! » On se sépare et on se rencontre encore en disant : « Il m'aimait beaucoup, parce que je suis gai, très-gai, excessivement gai! » tout cela avec la figure la plus triste.

c) Selon Raison, *Nouveau Manuel des Jeux*, 1838, le dialogue est ainsi qu'il suit :

Première rencontre. — Ah! quelle nouvelle!
Hélas!

Deuxième rencontre. — Le roi de Maroc est mort.
Hélas!

Troisième rencontre. — Il est enterré!
Hélas!

Quatrième rencontre. — Il s'est coupé le cou d'un coup
[de coutelas.
Hélas! hélas! hélas!
Et quatre fois hélas!

23. — Allez dans le petit coin et dites trois fois :

Trois p'tits pâtés, ma chemise brûle ;
Tout ce qu'il y a dedans ne vaut rien.

Environs de Paris.



